

gardés que par quatre hommes et que les autres étaient partis faute de vivres, que le nommé Guillory armurier de la compagnie du Nord, y avait assassiné, le chirurgien et le P. Dalmas, jésuite, le premier d'un coup de fusil, hors le fort pendant que la garnison était à la chasse, pour un léger démenti qu'ils eurent, et le Père à coup de hache appréhendant après lui avoir confié son crime, au sortir de servir sa messe, n'étant qu'eux deux dans le fort, qu'il ne le décelât au commandant.»

Un peu plus loin dans le même document se trouve cet autre passage sur le même sujet.

« Le treize du même mois (juillet) il arriva un canot de la baie d'Hudson qui nous rapporta que la disette de vivres les avait obligés à ne laisser que cinq hommes dans le fort Ste Anne, au nombre desquels était un malheureux qui, sans aucune raison, et par un désespoir qui paraît tenir de la folie avait tué le chirurgien du fort Ste-Anne, ensuite le Père Dalmas jésuite missionnaire qui avait eu connaissance de son premier crime, qu'ils l'avaient laissé aux fers et voulaient savoir ce que l'on en voulait faire.»

J'ignore quel fut le sort de Guillory mais il paraît évident que ce malheureux, par méchanceté ou par folie, tua le P. Dalmas de la manière décrite dans la première citation.

Plus tard, après la découverte des passages du manuscrit plus haut cité, on m'a signalé une lettre du Père Gabriel Marest, missionnaire de la compagnie de Jésus au Père de Lamberville, de la même compagnie, procureur des missions du Canada; cette lettre se trouve dans le recueil des lettres édifiantes et curieuses, écrites des missions étrangères par quelques membres de la compagnie de Jésus, et prouve que si les écrivains contemporains ont oublié le P. Dalmas, ses collègues contemporains, n'ont pas oublié de parler de sa mort tragique.

« Les fréquentes maladies écrit le Père Marest et les dangers continuels auxquels on est exposé dans cette périlleuse navigation de la baie d'Hubson, obligèrent les français à ne la point entreprendre sans avoir avec eux un aumônier. C'est en cette qualité que le Père Dalmas, natif de Tours, s'embarqua pour la baie d'Hudson. Y étant arrivé il s'offrit à rester dans le fort, tant pour y servir les Français qu'on laissait en garnison que pour y avoir occasion d'apprendre la langue des sauvages, qui apportent leurs pelleteries pendant l'été, et pour pouvoir ensuite leur laisser aller annoncer l'Évangile.»

« Le vaisseau qui devait leur apporter des vivres l'année suivante ayant toujours été repoussé par la violence des vents con-